

SAINT-JEAN- ET-SAINT-PAUL

Les Touriès

Philippe Gruat

Intervention 05/04 au 16/04/2021 et
26/07 au 22/08/2021

Surface fouillée 4 073 m²

Équipe de fouille Nathalie Albinet
Alexandre Dupraz
Guylène Malige
Clément Siauvaud
Jérôme Trescarte
22 bénévoles

Chronologie Chalcolithique
âge du Fer
Moyen Âge

Les recherches menées en 2021 sur le site des Touriès confirment tout son intérêt scientifique, révélé par douze campagnes de fouilles programmées (2008 à 2013, 2015 à 2019 et 2021) et par une année d'études (2014). La dernière campagne du programme triennal en cours – initialement prévue en 2020 – s'est déroulée en deux temps : deux semaines à Pâques et quatre semaines durant l'été. Elle s'est concentrée sur la fouille des niveaux situés sous un tertre et un podium composite et commémoratif, tous deux érigés au cours du V^e siècle av. J.-C. Ces investigations ont permis de préciser nombre de détails architecturaux et stratigraphiques, tout en livrant un abondant mobilier, essentiellement des fragments de stèles en grès. Au total, près de 70 000 fragments ont déjà été mis au jour depuis le début des recherches, du simple éclat au monolithe complet. Ils appartiennent à 40 ou 50 stèles, statues ou piliers représentant un poids de plus de 9 tonnes. Parallèlement, le décapage du plateau a été poursuivi vers le sud et l'est sur 820 m² supplémentaires, portant la surface fouillée à 4 073 m². Enfin, deux sondages limités ont permis de préciser les occupations de la grotte 1.

Les antécédents de la fin du Néolithique et de l'âge du Bronze

La fouille des horizons les plus anciens scellés par le tertre ne fait que débiter (u.s. 1037, 1114 et 1115). Ces niveaux se rapportent surtout à la fin du Néolithique et/ou Chalcolithique. Il s'agit le plus souvent de niveaux de terra rossa du causse qui reposent sur le socle calcaire. Ces derniers, souvent perturbés par les occupations ou des fréquentations ultérieures

(âge du Bronze, âge du Fer), ont livré pour l'instant essentiellement du matériel céramique et lithique (chaille, silex et roches tenaces), des ossements de faune et de très rares perles en cuivre. Ce mobilier et plusieurs datations ¹⁴C indiquent une occupation surtout centrée sur la phase ancienne du groupe des Treilles (3500 à 3000 av. J.-C.). Des structures en creux commencent à peine à être mises au jour à la base de ces niveaux. On relève notamment un négatif de palissade (u.s. 1096/1097), suivi sur près de 10 m de développement, selon une orientation de 78° E. Un amas de tessons de vases à cordons lisse a également été mis au jour à la base de l'u.s. 1115, au pied de la berme A7. Ce dernier semble annoncer une fosse creusée dans le substrat (u.s. 1124).

Seule l'exploration de l'u.s. 1039, dans le quart nord-ouest, est presque finie. Malheureusement très remanié par les occupations de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer, puis par le tertre et le podium du V^e siècle av. J.-C., ce niveau est difficile à appréhender. Lors de la campagne 2021 plusieurs trous ou calages de poteaux ont été mis au jour à sa base (TP. 120 à 122). Ils restent malheureusement difficiles à dater, de même que tout un ensemble de structures analogues découvertes les campagnes précédentes. Seule la fin de la fouille des secteurs proches et d'autres datations ¹⁴C de ces structures en creux permettront peut-être d'avoir davantage de certitudes.

Les horizons de l'âge du Fer sous le tertre du V^e siècle av. J.-C. et à sa périphérie

La fouille du tertre à la surface duquel ont été érigés 231 pierres dressées en calcaire et 2 bases de stèles en



Fig. 1 : Fosse de calage TP. 118 de la stèle 40 en cours de dégagement (cliché Philippe Gruat).

grès est désormais terminée. La poursuite de l'exploration des radiers de sol ou de circulation (u.s. 1069, 1070, 1077, amas de grès M. 35), des niveaux sous-jacents contemporains (u.s. 1076 et 1087) ou plus anciens remaniés (u.s. 1039 et 1045), ainsi que le démontage de la berme S-O 6, ont permis de compléter les coupes de ces divers éléments fichés et de préciser leur position stratigraphique.

La fouille de la fosse d'ancrage TP. 118 de la stèle n° 40 est presque finie (Fig. 1). Sa base se dresse à 1,87 m au sud-ouest d'une autre stèle fichée (n° 13). Le monolithe, aux angles chanfreinés, présente une orientation de 94° E. De section trapézoïdale, il mesure 0,48 sur 0,38 m de large pour au moins 0,55 m de hauteur conservée. La distribution des pierres de calage indique un creusement de plan presque carré d'environ 0,60 m de côté.

Dans la partie centrale du site, la fouille de la fosse TP. 47, creusée dans le socle et aux contours irréguliers, a été menée à son terme. Elle mesure environ 2,40 m de long sur au mieux 1,40 m de large et 0,25 m de profondeur. Son comblement pierreux et ses abords ont livré plusieurs fragments de grès

remarquables sculptés en ronde bosse, représentant notamment un char à quatre roues. Un amas de blocs (M. 34), mis au jour à proximité de cette fosse, a livré cette année un nouveau fragment de roue de cette figuration qui recolle pour la première fois avec le reste de la caisse du char (Fig. 2). Une datation ¹⁴C sur charbon de bois de la fosse TP. 47 suggère une datation à rechercher, semble-t-il, sur la fin du premier âge du Fer, ce que préconise aussi la chronologie relative du secteur.



Fig. 2 : Fragment de sculpture en grès de roue de char en place dans l'amas de pierre M. 34 (cliché Philippe Gruat).

La découverte, à la surface de l'u.s. 1039, d'un nouveau calage de poteau (TP. 117) et de lentilles d'argile allongées et étroites (L. 1 et L. 2) sont à signaler. Scellés par un lambeau de radier de sol (u.s. 1070) du tertre sus-jacent, ces éléments évoquent une paroi ou une cloison en terre crue d'une superstructure sur ossature bois, probablement à rapprocher des bâtiments sur poteaux qui se développent plus au sud-ouest durant le premier et peut-être le tout début du second âge du Fer.

Dans le quart sud-ouest, la fouille d'un autre aménagement antérieur au tertre a été achevée. Il s'agit d'un petit édicule aménagé à la surface d'un niveau de terra rossa plus ancien (u.s. 1037). L'ensemble se présente sous la forme d'une aire empierrée (u.s. 1091) d'environ 4,20 m long sur au moins 3,90 m de large, d'une orientation de 38° E. À sa surface, un dépôt d'os d'animaux (boeuf et mouton) a été mis au jour (détermination Patrice Méniel). Son côté sud-ouest est délimité par un creusement allongé (u.s. 1113) d'environ 3,60 m de long sur 0,40 à 0,72 m de large pour 0,20 à 0,30 m de profondeur. Son comblement, à base de blocs en calcaire du Lotharingien parfois importants (u.s. 1119), suggère une tranchée de fondation d'une structure en matériaux périssables dont les calages auraient été arrachés. À l'opposé, côté sud-est, l'empierrement paraît délimité par un solin ou muret de pierre (M. 16) mis au jour les campagnes précédentes. En revanche, les côtés nord-est et sud-ouest paraissent ouverts. Au vu de sa chronologie relative et de datations ¹⁴C, il est vraisemblable que cet énigmatique édicule ait fonctionné en même temps que le grand bâtiment rectangulaire et/ou le bâtiment absidial, avant la mise en place du tertre puis du monument B du podium au cours du V^e siècle av. J.-C. On peut penser qu'il a été arasé à ce moment-là, avec probablement le démantèlement de la superstructure en matériaux périssables implantée dans le creusement u.s. 1113.

Les abords méridionaux du fossé carrière

Le décapage d'un nouveau secteur immédiatement au sud du fossé – qui a servi de carrière pour la construction du podium du V^e siècle av. J.-C. – a été mené à bien. Ces travaux, entre les tranchées 1 et 6, n'ont pas permis de trouver vers le nord-est la suite d'un alignement d'au moins quatre trous de poteaux assez espacés et longeant la bordure sud du

fossé. Cet aménagement, qui suggère un dispositif monumental (portique, totems, etc.), a pu toutefois exister. Malheureusement, l'exploitation ancienne des bancs du Carixien dans ce secteur nous prive de toute information (travaux géomorphologiques de Manon Rabanit). Si cette éventualité devait être retenue, elle impliquerait que cet alignement de poteaux soit probablement antérieur à l'aménagement du fossé et donc probablement au podium. Dans cette hypothèse, cette superstructure pourrait constituer une limite symbolique du complexe à stèles et/ou un aménagement monumental complémentaire de ce dernier. A contrario, l'absence d'autres trous de poteaux vers le nord-ouest et vers l'est, sur des bancs calcaires pourtant altérés et où des décapages complémentaires ont été menés, semble bien indiquer que le dispositif ne s'étend pas davantage dans ces directions.

À l'extrémité nord-est du fossé et le long de la bordure sud de ce dernier, deux fosses superposées ont été mises au jour. Elles ont été recoupées par une tombe du haut Moyen Âge. La plus récente correspond à une fosse de pierres chauffées de plan ovalaire, de 1,82 m de long sur au mieux 1,14 m de large pour 0,11 à 0,22 m d'épaisseur. L'ensemble (u.s. 1099/1100), d'une orientation d'environ 107° E, offre un creusement évasé, comblé de blocs calcaires, plus ou moins brûlés, reposant sur un lit de bûches carbonisées (surtout du chêne et du hêtre). Deux datations ¹⁴C permettent de l'attribuer au V^e siècle av. J.-C. comme nombre d'autres dates obtenues pour le podium et le fossé. La fosse la plus ancienne, de moindre dimension (0,84 x 0,58 x 0,24 m), est de plan ovalaire asymétrique et évasée. Elle a livré un maigre mobilier. Une datation ¹⁴C sur charbon (1405 et 1267 cal BC) permet de l'attribuer à la charnière du Bronze moyen et du début du Bronze final. Avec plusieurs autres dates comparables, elle pose la question d'éventuelles relations avec les dépôts – funéraires ou pas – observés dans la grotte de Landric qui surplombe le complexe des Touriès.

La grotte 1

Cette cavité s'ouvre dans la falaise nord-est du plateau, selon une orientation de 25° E, face au cirque de Saint-Paul des Fonts et aux falaises du Larzac, notamment à la grotte éponyme des Treilles. Elle se présente sous la forme d'un réseau rectiligne et pénétrable sans difficulté sur une vingtaine de mètres pour 2 à 4 m de large et 2 m



Fig. 3 : Vue de la stratigraphie et des fosses mises au jour dans le sondage 2 de la grotte 1 (cliché Philippe Gruat).

de hauteur en moyenne. Deux sondages ont été réalisés lors de la campagne de Pâques : l'un à l'entrée sur 3,10 à 3,60 m de long et 2 m de large (sondage 2) ; l'autre dans la partie médiane de la cavité, sur 3,30 m de long et 1,50 m de large environ (sondage 3). Le second s'est avéré décevant car remanié notamment par des arrivées d'eau. Ces recherches apportent une contribution importante à la connaissance du site des Tourières. Les niveaux superficiels montrent que la cavité n'a été que très ponctuellement fréquentée durant la Protohistoire, avec de rares tessons de la fin du premier ou du début du second âge du Fer. Manifestement cette grotte ne joue pas un rôle déterminant en lien avec le complexe à stèles érigé sur le plateau, malgré sa position topographique.

En revanche la grotte est occupée durant le Néolithique final ou Chalcolithique régional. Si elle n'a apparemment pas fait office de sépulture, son entrée a servi d'habitat, durant la phase moyenne du groupe des Treilles, entre 3000 et 2500 av. J.-C. comme l'attestent du mobilier et plusieurs datations ¹⁴C calibrées des u.s. 2002 et 2003 ainsi que deux fosses (u.s. 2004/2005 et u.s. 2007/2008). Ces dates font écho à une autre datation obtenue sur

le plateau pour la fosse TP. 57, implantée juste au-dessus de la cavité. Cette occupation est nettement moins dense et moins structurée que celle observée durant la phase ancienne du groupe des Treilles (3500 à 3000 av. J.-C.) sur le plateau, aux abords et sous la partie occidentale du podium et du tertre du V^e siècle av. J.-C. La fin de la fouille de ce secteur permettra probablement de mieux préciser la nature de cette dernière et les éventuels liens avec le complexe à stèles protohistorique. En effet, une sépulture remaniée chalcolithique (coffre ?) est attestée et pose la question d'un éventuel rôle mémoriel qu'aurait pu jouer cette dernière dans la genèse du site.

Enfin, un modeste foyer lenticulaire (FO. 1), mis au jour à la base de l'u.s. 2001, témoigne d'une fréquentation très ponctuelle de l'entrée de la cavité durant le XI^e ou le XII^e siècle. Elle est probablement à mettre en relation avec l'abbaye de Nonenque, installée dans la vallée de l'Annou toute proche et, avec la chapelle Sainte-Colombe, érigée sur le plateau.